

Les écrivains de toutes les littératures

F. X. GARNEAU

Et toi, Garneau, salut ! Salut à ta mémoire.
LOUIS FRECHETTE.Garneau est plus qu'un héros, c'est le défenseur de notre nationalité.
L. M. O. DARVEAU.

I.—NOTICE BIOGRAPHIQUE

Garneau ! c'est un nom que chaque Canadien-Français devrait savoir, devrait graver dans son cœur, car il fut celui d'un patriote, de notre historien national ! Nos écrivains l'ont compris, puisque tour à tour Casgrain, Chauveau, Lareau, Darveau, Lemoine, se sont faits ses biographes, qu'ils ont raconté d'une manière digne la vie d'une des plus grandes gloires du Canada français. Inutile donc de faire de grandes phrases sur son compte, ses œuvres sont là pour attester ce qu'il était, nos littérateurs ont dit ce qu'il a été.

Nous ne donnerons que les faits et les jugements.

François-Xavier Garneau naquit dans la paroisse de Saint-Augustin, comté de Québec, le 15 juin 1809.

Ses parents n'étaient pas riches, aussi ne purent-ils lui donner l'instruction qu'ils auraient voulue.

Cependant, comme le disait si bien l'hon. Chauveau, dans un discours : "Muni seulement des plus simples rudiments de l'instruction primaire, il a su acquérir, conserver et perfectionner à la fois l'éducation pratique nécessaire au commis de banque, au notaire, au fonctionnaire municipal et l'éducation littéraire et philosophique qui fait le penseur et l'écrivain."

Après avoir surmonté des difficultés sans nombre, après avoir trempé son énergie dans les combats de l'existence, il fut reçu notaire en 1830.



F. X. GARNEAU

(Gravure extraite de "l'Histoire du Canada," publiée par Beauchemin & Fils

L'année suivante l'hon. Denis Benjamin Viger qui partait pour Londres afin de "plaider en Angleterre les droits des Canadiens opprimés," l'amenait avec lui en qualité de secrétaire.

Ce fut probablement pendant son séjour en Europe et par le contact avec les hommes de génie qui formaient la Société Littéraire des amis de la Pologne, qu'il acquit cette ampleur de pensée, cette grandeur de vue, ce jugement si précis qui ont fait admirer son œuvre par les connaisseurs.

Dix ans plus tard (1840), il commençait ses travaux sur l'histoire du Canada. Le premier volume parut à Québec en 1845, le second en 1846 et le troisième en 1848.

Une seconde édition fut publiée en 1852 et une troisième en 1859.

En 1860, M. Bell en donna une version anglaise. La quatrième édition, augmentée d'une poésie de

Fréchette, d'une biographie par Chauveau et d'une table analytique par Sulte a paru en 1882.

Outre ses écrits sur nos annales, Garneau a laissé un bon nombre de poésies qui décèlent un beau talent. Tous ces travaux minèrent sa santé, et il s'éteignit le 2 février 1866.

Le même mois, Benjamin Sulte donnait les vers suivants :

M. F. -X. GARNEAU

Un monument ! du granit pour sa tombe
O Canada fier de ta liberté !
L'historien de nos gloires succombe :
Grave son nom pour la postérité !
Ouvre en pleurant, muse de la Patrie,
Le livre d'or où brillent tes héros
Il t'a donné les beaux jours de sa vie
Et tu lui dois tes lauriers les plus beaux.

Assez longtemps son courage docile
A su plier sous d'étranges mépris !
L'intelligence a des droits qu'on exile
Ou qu'on mesure à l'esprit des partis !
La mort, enfin, plus juste, moins cruelle,
Va lui marquer sa place au premier rang...
Hélas ! faut-il qu'il ne tienne que d'elle
L'honneur qu'il verse aux fils du Saint-Laurent !

Un monument sur sa tombe muette !
Qu'il dise au peuple où dorment ses vertus,
Et qu'à ses pieds l'artiste, le poète
Aillent rêver aux jours qui ne sont plus !
Car sa parole a révélé nos pères,
Trop inconnus de leurs propres enfants.
Epris d'amour pour nos vieilles bannières,
La Gloire et lui fait un couple d'amants !

II.—JUGEMENTS DIVERS

Premièrement celui de Henri Martin, l'historien français :

" Nous ne pouvons quitter sans émotion cette *Histoire du Canada* qui nous est arrivée d'une autre hémisphère comme un témoignage vivant des sentiments et des traditions conservées parmi les français du nouveau monde après un siècle de domination étrangère. Puisse le génie de notre race persister parmi nos frères du Canada dans leurs destinées futures, quels que doivent être leurs rapports avec la grande fédération anglo-américaine, et conserver une place en Amérique à l'élément français."

Maintenant celui de Edmond Lareau :

" Rien ne manque à cet ouvrage : grandeur dans le plan, perfection dans l'exécution, chaleur de style, simplicité de narration, originalité, réflexions naturelles, aperçus philosophiques des causes qui ont précédés ou amenés les événements, transitions habiles, coloris charmants, tout contribue à le rendre un des ouvrages justement estimés de la littérature canadienne. Rien donc de surprenant s'il a contribué à rehausser la patrie à l'étranger... Le discours préliminaire dénote des connaissances profondes sur l'histoire du genre humain. En quelques pages l'auteur passe en revue le travail admirable des âges, le progrès des trois derniers siècles, l'éroulement des vieilles institutions politiques qui s'affaissaient au souffle de la liberté, cette déesse populaire qui fait aimer la vie en rappelant à l'homme que les gouvernements sont faits pour les peuples et non les peuples pour les gouvernements ; l'affranchissement de la pensée et celui des individus, les bienfaits du christianisme dans son action civilisatrice, l'émigration européenne en Amérique, second débordement social depuis l'ère chrétienne ; les traits distinctifs des premiers établissements coloniaux dans le nouveau monde ; puis des considérations générales sur la condition sociale du Canada depuis notre existence comme peuple. Le discours préliminaire est une des meilleures pages de l'auteur. On a toujours considéré Garneau comme notre historien national, non seulement parce que son livre est l'apothéose impartiale des Canadiens français et de la race latine en Amérique, mais encore parce qu'il réunit en lui l'idéal populaire et démocratique pris dans une large extension... "

Citons l'abbé Casgrain :

"... Sous le titre de *Histoire du Canada*, l'ouvrage de M. Garneau embrasse, en réalité, l'histoire de toutes les colonies françaises en Amérique. Son plan est vaste, mais il est bien conçu et habilement exécuté... "

" Par la pente naturelle de son esprit philosophique, sa pensée remonte sans effort du fait à l'idée, de l'analyse à la synthèse, et trace un sillon lumineux à travers le dédale des faits historiques. Le coup d'œil de l'historien plane toujours au-dessus de la narration, domine le cours des événements, les examine, en recherche la cause et en déduit les conséquences.

" Le style est à la hauteur de la pensée et révèle un écrivain d'élite. Il a de l'ampleur de la précision et de l'éclat ; mais il est surtout remarquable par la verve et l'énergie. C'est une riche draperie qui fait bien ressortir les contours, dessine les formes avec grâce et retombe ensuite avec noblesse et dignité. Il s'y mêle parfois, disent certains critiques français, une sorte d'archaïsme qui, loin d'être sans charme, donne au contraire au récit je ne sais quel caractère d'originalité. Mais le style de *l'Histoire du Canada* se distingue surtout par une qualité qui fait son véritable mérite et qu'explique l'inspiration sous laquelle l'auteur a écrit. C'est dans un élan d'enthousiasme patriotique, de fierté nationale blessée, qu'il a conçu la pensée de son livre, que sa vocation d'historien lui est apparue. Ce sentiment, qui s'exaltait à mesure qu'il écrivait, a empreint son style d'une beauté mâle, d'une ardeur de conviction, d'une chaleur et d'une vivacité d'expressions qui entraînent et passionnent — surtout le lecteur canadien. On sent partout que le frisson du patriotisme a passé sur ces pages.

" L'avenir sanctionnera le titre d'*Historien National* que les contemporains de M. Garneau lui ont décerné."

Enfin, L. M. Darveau :

" *L'Histoire du Canada*, par Garneau, n'est pas seulement un livre admirable, mais c'est comme un monument impérissable où l'auteur a gravé avec le poinçon de l'historien tous les hauts faits pour ainsi dire presque légendaires, toutes les actions héroïques, tous les événements mémorables, tous les travaux particuliers, toutes les découvertes presque incroyables dont le Canada a été le théâtre depuis son origine jusqu'à l'époque de l'union des deux provinces canadiennes, en 1840... "

" On comprend que ce n'est pas seulement l'œuvre d'un historiographe que l'on admire, mais un parterre de fleurs poétiques dont on respire le doux et enivrant parfum. Une mélodie éolienne, un chant de barde résonne dans ces pages éloquentes et patriotiques. L'esprit de l'historien apparaît et se révèle brûlant et viril de patriotisme, de progrès et de liberté, frémissant d'impatience et d'espoir de revendiquer la justice et la vérité en faveur d'une cause nationale calomniée et méconnue ; mais le cœur du poète lui prête en même temps ses concerts les plus doux et les plus mélodieux. Nous assistons à un grand drame où toutes les fibres nationales du peuple qui est en cause forment un concert unique et pour ainsi dire féérique... "

" Oui, *l'Histoire du Canada* est un éloquent plaidoyer en faveur de la nationalité canadienne-française. Un livre comme celui-là ne s'analyse pas : pour le bien goûter, il faut le lire d'un bout à l'autre, le relire encore et sans cesse "

" L'auteur s'est montré digne de son immense sujet. Il s'est acquitté de sa tâche grandiose en faisant un chef-d'œuvre. Grâce à la plume élocuente et féconde de Garneau, les événements extraordinaires et les hommes incomparables du passé, sont peints au vif sur sa toile incommensurable ; sont taillés comme dans du granit et coulés comme un colossal bloc de bronze ou d'airain. L'œuvre est maintenant aussi impérissable que les glorieux faits d'armes, les événements prodigieux, presque surhumains, que l'auteur raconte avec une si mâle éloquence et une si complète impartialité de critique et de jugement. En un mot, il s'est rendu digne de la grande épopée canadienne.

" La plume qui a buriné ces pages éloquentes et vengeresses, pleines de poésie et de virilité, est une plume vraiment patriotique, vraiment canadienne ; l'esprit qui les a dictées est un esprit éminemment pratique, élevé ; le cœur qui les a inspirées est un cœur noble et grand ! "

Voilà ce que nos hommes de lettres ont dit de lui et voilà ce qui devrait inciter chaque Canadien-Français à lire ces annales.

Je suis persuadé que pas un seul membre de